

LES NAUFRAGES DE DIEU

Préface :

La nouvelle Calédonie l'île la plus proche du paradis ? Celle-là je l'ai bien réussi.

Les habitants l'appellent le caillou pourquoi me direz-vous.

Sûrement à cause de son relief sec et montagneux.

Entourée d'un des plus beaux lagons (Que j'ai pu faire ! Inspiré ce jour là, croyez moi)

Perdue dans l'océan pacifique à 4000 Kilomètres de l'Australie (Loin encore de toute pollution)

Sur le passage de nombreux cyclones la Calédonie resterait un désert sans cet apport en eau

Que je lui apporte... Ces dépressions cycloniques (Hi ! Hi !)

Les premiers habitants de l'île les Kanaks sont implantés sur toute La Nouvelle-Calédonie.

De préférence sur le nord et la cote est sur la Grande Terre et bien sur dans les îles loyautés.

A chaque extrémité de la Calédonie se trouve une petite île au sud l'île des pins et son bois de santal et dans le nord les Béleps. Là où se déroule l'histoire de Jo Didas le Kanak pris dans la tourmente du cyclone Betty.

Partez pêcher avec Jo Didas mais vous ne serez pas sûr d'en revenir... Bon vent. Je vous surveille d'en haut...

En mangeant un bon bougna le plat local traditionnel (Langoustes, Ignames, tarots.)

Tout cela entouré de feuilles de bananiers sur les pierres chaudes du ciel ou du sol au choix.

Et oui bien sûr c'est quand même ... l'île la plus proche du paradis...

.Ah, tu ne sais plus arroser ce caillou...

Pourtant Maître j'en prends soin, n'avez-vous pas l'impression que d'ici il ressemble à un dragon chinois répondit le serviteur.

Oh toi et tes comparaisons. Arrose te dis-je, il est tout sec.

Allons il faut lui apporter de l'eau en ce mois de décembre qui sait ou on sera demain.

Le serviteur regarda son patron secouant la tête d'un mouvement désapprouvateur et il continua à verser l'eau.

Plus bas toujours plus bas.

Je vous le dis en vérité mon nom c'est Joseph Didas mais dans ma belle île des Beleps on m'appelle JO

Appelez moi Jo. Faites moi plaisir vous aussi.

A Beleps dans le nord de la Nouvelle-Calédonie

Un petit village.

Didas ou Jo le Kanak était enfin rentré chez lui dans sa tribu à Waala dans l'île des Beleps.

Couché sur les nattes de la case il se rappelait que la veille toute sa famille s'était réuni pour son retour de chez les z'oreilles.

Ceux qui vivaient sur la Grande terre étaient venus aussi on avait dansé le pilou pilou.

Tous les anciens et chefs de l'île étaient présents on avait fêté sa réussite à l'université.

Il avait retrouvé enfin son manou qu'il avait avant de partir pour assister à la coutume et se mettre sous l'autorité des grands frères tous les gens s'étaient réunis et cela avait duré toute la journée chacun avait parlé pour lui rappeler ses origines et celle du clan d'où il venait

Les coutumes avaient été faites avec la tortue verte présentée sur le chemin coutumier pour le jour de la cérémonie.

La fête et le Kanéka qui s'en était suivi c'était terminé tard dans la nuit

Bien que le jour se leva à peine il entendait déjà le rire des enfants sur la plage

Il s'étira longuement et regarda le tabou familial tout en se levant il baissa la tête

pour sortir de la case.

Dehors son père accroupi devant le feu lui jeta un rapide coup d'œil.

Un petit sourire aux lèvres il grommela : Alors fils j'espère que tu n'a pas oublié comment trouver du poisson de chez nous sachant qu'il était parti pour apprendre pendant cinq longues années les techniques de pêches hauturières.

Ne sachant pas si le vieux Youen se moquait de lui et surtout pour ne pas lui manquer de respect il acquiesça en levant les sourcils sans rien dire.

Youen servit un bol de thé à son fils et regarda la mer : Ca n'annonce rien de bon ce temps trop de mangues trop chaud il va beaucoup pleuvoir.

Bâ il faudra quand même aller chercher du poisson

Tu iras demain avec les autres pêcheurs vers Balabio ?

Ne sachant si c'était encore une question ou une affirmation

Jo se dit qu'il aurait du rester dans la case et continuer à faire semblant de dormir.

Je vais aller les voir et je leur dirai de me prendre demain avec eux.

Joseph Didas mon fils il faut que je te raconte l'histoire de la vieille qui n'avait pas de fils

Cela te permettra de retrouver un peu tes racines qui se sont égarées loin de chez nous.

Et le vieux Youen en retrouvant le langage de Nyelâyu raconta à Jo.

L'histoire de la vieille qui n'avait pas de fils.

' Dieu je n'ai pas de fils regardes je suis triste dans ma case toute seule.

En haut quelqu'un entendit les pleurs, et lui répondit.

D'accord mais je te donnerai deux Arbres ils te protégeront du soleil et de la pluie et

Quand il fera froid tu pourras leurs demander du bois.

Est tu d'accord vieille femme tonna Dieu.

Oui ! Envoies les je les aimerai comme mes fils.

Ainsi les temps ont passé la vieille femme arrosait, arrosait les arbres.

Grands et superbes les deux frères arbres couverts de branches et de feuilles montaient et dépassaient la petite case.

Un jour d'hiver la petite vieille glacée par le froid demanda à l'un des arbres.

Je t'ai arrosé, donné de l'engrais.

Peux tu maintenant me donner une de tes branches pour me chauffer ?

L'arbre regarda sa mère adoptive et lui dit ' Tu n'est même pas ma mère tu n'auras rien.

Toute transis elle se tourna vers l'autre arbre et lui posa la même question.

Veux tu me donner une petite branche pour me chauffer mon fils ?

Oui mère prends ce que tu veux...

Vois Jo Didas. Le bon et le mauvais fils lequel seras tu dans l'avenir.

Son père lui dit ' Kanak tu es cette île. C'est ta terre'.

Empreint de ces mots Jo se mit debout en saluant son père et se dirigea sous les cocotiers dans la case où on rangeait les filets les masques et les fusils sous-marins.

Des gosses couraient autour de lui en se chamaillant ils se moquèrent un peu de lui en criant

Z'oreille Z'oreille. (Gens de métropole) Il les chassa en riant.

Fouillant près des sacs qu'on prenait pour ramasser les biches de mer pour les japonais il trouva un vieux masque ainsi que des palmes les autres me prêteront un fusil pensa t il

Cinq ans sont passés rien ne semble avoir changé tant mieux.

Si je vais au débarcadère je vais sûrement trouver Taimalo et son cousin Anabili en train de préparer le bateau pour la pêche.

Remontant le long de la plage il vit le ciel chargé de pluie Youen à raison il va pleuvoir.

En arrivant au ponton il remarqua les deux pêcheurs plongés dans le petit bateau, ils ne le virent pas jeter des petits cailloux sur leurs dos.

Oh c'est toi Joseph tu viens avec nous demain...

J'espère que tu sais encore plonger reprit Anabili

Tu resteras près du bateau si tu viens pour cette première fois et fais attention aux requins ils sont devenus plus méchants depuis que tu est parti ria l'autre

Bon à demain 5 heures ici cria Jo en tournant les talons et la jeune Mailou que j'ai aperçu hier à la fête toujours avec ses parents.

Taimalo qui était penché se redressa avec un grand sourire, pas si tôt arrivé que Monsieur Joseph Didas cherche aussi à se marier.

Hou ! Hou ! Fais attention elle est aux champs d'ignames mais son père n'est pas loin s'esclaffa le pêcheur.

Jo tout en continuant à rire prit le chemin des champs.

Dés le lendemain dans le ciel gris bleu du matin la petite embarcation et son moteur de 20 chevaux dépassa le ponton et mit le cap au nord. Le lagon était calme comme un lac.

Assis à l'avant du bateau le jeune homme regardait défiler l'eau et les fonds sableux de mille couleurs il avait presque oublié combien c'était bon de revoir tout cela

Parfois une tortue verte soufflait et replongeait surprise par le bruit.

Sur la cote il voyait défiler les cocotiers et le faux tabac d'où s'envolait parfois un long bec

Profitons de ces vacances bientôt j'irai travailler à Nouméa et tout cela sera si loin.

Hiéé ! On va où ? A Balabio

Non hier des pêcheurs au débarcadère nous on dit qu'ils avaient vu des gros perroquets bosses qui broutaient vers les récifs du nord.

Ne t'inquiète pas on a pris à manger et à boire pour trois jours...

Taimalo debout tenant toujours la barre entre ses genoux regardait derrière vers les terres les alignements des bouées,

Préparez les lignes on pourra peut être accrocher des tazars on a le temps d'ici

qu'on y arrive deux heures de mer et on y sera.

Le soleil s'était levé et avec lui le vent. Au loin des nuages menaçaient.

Le sac de cocos glisse le sous la bâche ou ils seront trop chauds pour les boire conseilla un des pêcheurs.

La terre n'était plus qu'un point à l'horizon il fallait encore et encore attendre pour voir enfin ces récifs qui étaient si loin que plus personne n'y venait pêcher

Les poissons moins méfiants se faisaient prendre facilement au fusil ou dans le filet à marée basse sur le récif.

Ces gros perroquets à bosses qui se vendaient si bien à Nouméa.

Vers midi ils étaient enfin arrivés le bateau maintenant tirait sur son ancre avec le flot du grand récif qui grondait tout près les grandes vagues venues de l'océan inondaient le plateau corallien d'une écume blanche et brutale

On y est se dit le jeune kanak courage je n'ai pas plongé depuis longtemps ...

Hé ! Jo reste près du bateau cherche plus tôt des langoustes mais ne traîne pas trop avec le sac tu vas attirer les requins pointes noires

Il ajusta son masque et les palmes et sauta à l'eau avec son fusil il fut surpris par la température de l'eau froide au large.

Heureusement qu'on est en décembre, le mois le plus chaud se dit il.

Se tenir au fond et s'accrocher respire un bon coup avait dit les autres

Crispé les mains accrochées sur le corail le premier rouleau fut sur lui et le déboussola en l'emportant griffé par des coraux sur des dizaines de mètres.

Au bout d'un moment il avait pris le rythme plonger se tenir et laisser la vague lui passer dessus les yeux grands ouverts il ramassait les langoustes cachées dans les trous.

De temps en temps il jetait un regard sur ses compagnons qui chassaient plus loin

Toute l'après midi le Kanak avait ramassé les crustacés, Plus tard ils débarquèrent sur un îlot.

Et commençant à préparer le campement et faire cuire sur un grand feu les langoustes et les picots

Si la chance est avec nous dit Anabili on rentrera chez nous chargé de poissons qu'on pourra vendre aux transporteurs de Nouméa.

Dormons tôt ce soir répliqua Taimalo.

Dans les heures qui suivirent la nuit les enveloppa et près du feu agité par le vent du large chacun trouva sa place.

Joseph comme les autres s'endormit dans le fracas de l'océan tout proche.

Les hommes au lever du jour avaient poussé la barque loin de la plage et reprirent

Leurs traques sur la barrière de corail.

Jo avait retrouvé ses anciennes habitudes d'avant son départ enhardi par les nouvelles sensations il traînait maintenant une petite embarcation qui servait d'annexe à la barque.

Arrivé près d'une des passes qui donne dans l'océan il commença à plonger en repérant une grosse loche curieuse qui montait vers lui elle ne vit pas arriver la flèche du fusil.

Tout heureux de cette grosse prise le jeune homme remonta à la surface pour exhiber sa prise. Mais il s'aperçut qu'entre temps emporté par le courant il avait dérivé dans le chenal.

Bâ ! Je les vois encore ils sont à la pointe des rochers.

Continuons mon père sera fier de moi il faut que je ramène du poisson, ma mère fera des bons filets dans cette loche.

Oh Anabili cria dans le ressac Taimalo tu le vois l'intellectuel je ne voudrai pas qu'un trapar (Requin) le morde surtout qu'il vient à peine de revenir.

Regardes le répondit l'autre il est au bout de la passe au tombant du récif

Et puis répliqua le cousin sur lui il n'y a rien à manger il est tout maigre les requins cela ne mange que des gens gros comme nous s'esclaffa t il.

Dans leur élan ils hissèrent leur pêche dans le bateau sans plus s'occuper de l'autre.

La journée était bien avancée quand le vent d'Est se leva soudain.

Les nuages qui menaçaient depuis un moment laissèrent échapper de grosses gouttes de pluie.

Fais vite Anabili relève l'ancre et allons chercher notre Joseph on va s'abriter sur l'îlot

Cieux d'en bas.

Maître, Maître, ils vont l'appeler comment celui-ci ceux d'en bas.

Mon bon Pti 'Pierre ils sont si imprévisibles que je n'en sait rien

Vous croyez que c'est une bonne idée insinua l'autre.

Fais donc silence je travaille et crois moi c'est pas facile de se concentrer avec

Tous ces petits qui me regardent l'air béa en souriant.

Patron dites ? On le lâche quand reprit le petit Pierre

Ah mon Bon bientôt bientôt.

Joseph Didas : Faites lui plaisir. Dites Jo

Dans la passe et sous la pluie il ne voyait plus grande chose.

Les bourrasques de vent avaient soulevé la houle qui l'empêchait de repérer le

bateau amarré

Il ne voyait pas non plus les rochers ou ses amis péchaient il y a encore 5 minutes

Inquiet, il ne l'était pas.

Je vais attendre et quand je verrai la barque je leur ferai signe pensait il.

En les attendant je vais monter dans la petite annexe je serai plus haut ils me verront bien.

Pendant ce temps les hommes du bateau qui tournaient dans la passe scruter intensément la mer

À la recherche d'un signe.

Alors tu le vois, Anabili vite la mer grossit et nous sommes trop chargés de poissons

Écopes en attendant que je refasse un passage il est quelque part par là c'est sur on ne doit pas pouvoir le repérer avec ces vagues.

De son coté notre ami Joseph entendait bien le bruit du moteur qui se rapprochait de temps à autre mais les sauts de vent et le bruit du ressac l'empêchait de situer la barque.

Les minutes et même les heures sont passées ils avaient fait mille passages défiant aussi à l'extérieur du lagon les grandes houles de l'océan.

Pris par le découragement et l'angoisse de ne pas retrouver leur compagnon les deux hommes désespérés voyaient le soir tomber et l'eau embarquée menaçait à tout moment de faire chavirer le bateau chargé à raz bord de perroquets bosses.

Taimalo indécis et à bout de ressource se maudissait d'avoir laissé le jeune homme seul.

Désespéré il ne lui restait plus qu'une solution

Un sifflement rauque sortit de sa gorge : Demi tour Rentrons ! La barque est trop lourde à manœuvrer et il fait presque nuit.

Ecope Anabili et pressons nous d'avertir les secours, heureusement qu'il a l'annexe avec lui pensa t il

Sans un mot de plus désemparés ils prirent la direction du sud.

L'embarcation disparu sous la pluie.

Au lieu de le pousser vers le lagon comme il l'avait cru au début la marée descendante l'entraînait bien plus loin vers le nord l'annexe suivait un courant extérieur qui longeait le récif

La force des grandes houles successives commençait à immerger le canot plus personne ne pouvait pour l'instant le sortir de cette situation

Jo paniqué sur l'instant décida de s'attacher avec les lignes de traîne qui se trouvait à bord de l'esquif.

Heureusement l'objet de sa sauvegarde en fibre et insubmersible restait toujours à flot.

Il s'était rapidement débarrassé du gros poisson qui l'avait pêché et le sac de coco qui ballottait sur le fond avait failli suivre le même chemin.

Mais voyant les vagues soulever l'esquif il ne pensa plus qu'a ce coller au flotteur providentiel.

Ha météo météo quand tu nous tiens :

Pti' Pierre ? Tu es la

J'arrive Maître.

Quel temps fais t il sur le caillou ?

Trop chaud s'exclama l'autre

Et la température de l'eau ?

Trop chaude Maître.

Je pense qu'il est temps de s'amuser un peu

Et de voir si ça fonctionne, Ha je me suis tant donné de mal pour celui la.

Comme toujours Patron !

Lâche la on verra bien.

Et le serviteur lâcha...La Bête

Pris dans le cyclone

La dépression que le vieux Youen avait prévu arriva.

Les deux cousins qui étaient arrivés tard dans la nuit n'eurent que le temps de tirer leur bateau sur le sable et de l'amarrer solidement à un gros banian.

Soudain le vent se déchaîna et une forte averse succéda aux grains espacés.

Ils coururent prévenir sous les rafales de vent et de pluie le père et la mère du garçon qu'ils n'avaient pas pu retrouver Jo tant la mer était démontée.

Youen prit la parole et dit : Ne soit pas trop inquiète Waimalo ma femme

Notre fils et fort il est protégé depuis longtemps

Peu rassuré par les paroles de son mari elle lui dit menaçante : Youen va vite aux autorités et prévient qu'ils envoient un hélicoptère pour retrouver notre fils.

Le père et les deux jeunes gens se sentant un peu responsables comprirent qu'il fallait réagir aux paroles de Waimalo.

Dehors la tempête s'amplifiait et les gens chez eux ne pensaient plus qu'à renforcer leurs toits et rentrer les objets de valeurs.

Arrivés au téléphone du dispensaire, ils eurent peu de temps pour expliquer à ceux de la Grande Terre ce qui se passait.

Quelqu'un est perdu en mer dans le nord, oui c'est cela dans une annexe de bateau.

Le téléphone cessa d'un coup de fonctionner.

De retour chez lui le vieux Youen expliqua à sa femme que pour l'instant à cause de la dépression ou du cyclone qui s'annonçait l'hélicoptère ne pourrait décoller d'ici 2 ou 3 jours.

Pendant ce temps sur l'océan au milieu de la tourmente
Comme une noix de coco, Joseph bondissait sur les vagues. Si j'arrive à tenir jusqu'au matin se disait il j'aurai peut être une chance.

Comme l'albatros : Bien au dessus de nous dans les nuages.

Ca donne quoi depuis qu'on l'a lâché mon petit.
Bravo Maître beaucoup d'eau un peu de vent quand même
Lui qui ne voulait vexer personne reprit : Un peu trop à mon goût !
C'est compliqué l'eau sans trop de vent
Ca fait mille fois que j'essaie et pourtant j'en mets de la bonne volonté
Ha Patron ne soyez pas trop dur vous avez tant fait pour nous dans le passé.
Oui je sais mon brave ami. Mais tu vas encore me dire et tous ces bananiers ?
Ils vont tomber ! Avec la bête Je sais je l'ai prévu. Trop de vent trop d'eau.
Oh je le vois à ton regard, tu vas me le reprocher encore pendant mille ans.
Si je suis encore là et j'en suis plus trop sur avec tous ces dérèglements climatiques.
Le serviteur sortit en calmant les jeunes arrivés doucement le Maître se repose.

Quelques heures après.
Pauvre Jo perdu en mer se dit le serviteur en l'observant depuis son promontoire.
Je le protège depuis qu'il est tout petit.
Mais si je ne préviens pas le patron il va se diriger tout droit vers le courant australien et se retrouver aux Chesterfield ou Dieu sait Ou ?
Tant pis Il faut que je le réveille.
Ha ! C'est sur il ne va pas être content lui qui rentre à peine de voyage.

Frappant doucement dans ses mains il attendit.
Qu'est ce qu'il a encore beaucoup trop de vent ? Fulmina le Maître sorti de son sommeil.
Heu non, c'est pour- JO-.
Il n'est pas en France celui la ? Il est rentré mais ou est il à cette heure continua le Maître
Té ! Sur la mer vous aussi avec vos idées d'eau sur le caillou.
Comment sans votre aide vais je faire pour le ramener ?

Réfléchissons dit le Maître en lissant sa belle barbe.

Je ne vois qu'une solution dit le serviteur franchement impatient mettons le avec l'autre vous savez l'autre ! Sur l'îlot qui est presque sur sa route.
Lointain ! Certes. Mais sauvons le.
Ainsi fut décidé du destin de Jo.

Naufragé ?

La dépression s'était transformée en cyclone comme d'habitude pendant la nuit
Le vent en bourrasques soufflait de toute part des murs d'eau entouré notre jeune
Kanak

Dans le clair obscur de ce nouveau jour luttant heure après heure il avait perdu l'espoir de voir une terre.
Le ciel était trop bas et trop noire cette vague trop haute.
Fatigué de cette lutte contre les éléments transis par son immersion dans l'eau il s'abandonna comme un fétu de paille aux caprices de l'océan.

Le peu de mémoire de Coaou :

Il avait pris l'habitude depuis le temps qu'il était sur l'îlot et surtout par mauvais temps d'inspecter la plage non ! Sa plage comme il se le répétait souvent.
Il y avait parfois des choses intéressantes rejetées par la mer.
De toute façon mouillé pour mouillé avec se vent et cette pluie impossible de se reposer.

Ho il était là depuis un moment déjà
Naufragé de l'île après une tempête tropicale il a quelques années.
Un à un les jours étaient passés. Personne n'était plus venu le chercher il vivait seul oublié.

Tiens on dirait une épave ? Se dit intéressé l'infortuné.
Je vais monter sur la petite colline je verrai sûrement mieux d'en haut.
Ma parole ! Mais je me trompes pas ça bouge ça remue.

Un être vivant par ici ça alors une visite en dehors de ces oiseaux criards
Méfions nous on ne sait jamais on peut s'attendre à tout de ces gens qui s'échouent

Tournant plusieurs fois sur lui même hésitant il ne savait quoi faire

Aller sur la plage pour accueillir le nouvel arrivant ? Ou se cacher et voir plus tard de quoi il avait l'air.

Aussi incroyable que cela puisse paraître. Toujours attaché au canot sa tête émergeant à peine de l'eau des grosses vagues avaient entraîné Jo dans une petite baie et le poussaient vers la plage

Ces jambes qui raclaient sur le corail le réveillèrent

Ou suis je ? Hébéte et complètement réveillé il se tourna et constata que l'eau était sale et marron autour de lui et que le ressac était moins fort

Une île je suis sauvé je pourrai attendre les secours et dans deux ou trois jours je serai chez moi

Rempli d'espoir il agita les bras et les jambes pour parvenir à la berge.

Restes de Mém...Moi.res de Coaou :

Ah, c'était bien quelqu'un qui bougeait tout à l'heure sur la mer.

Heureux de ne plus se sentir totalement seul il sentait néanmoins une bouffée d'angoisse montait en lui.

Bien que pas très intelligent il sentait instinctivement que son petit univers allait changer et tout ça à cause de l'autre.

Coaou (c'était son nom)

Hou ! Mauvaise limonade je n'aime pas ça se répétait il.

Trouver à manger ce n'était pas déjà si facile alors maintenant si un autre s'en mêle

C'est certain il n'y aura pas assez d'oeufs d'oiseaux pour tout le monde.

Et puis quoi j'ai pris mes petites habitudes.

Le matin la plage... A midi je visite les nids et le ventre bien plein une bonne petite sieste sous les pinus

Ha j'espère qu'il va pas tout gâcher celui la.

Non décidément je n'irai pas le voir ce futur voleur d'oeufs retournons dans notre cachette et voyons ses intentions

Furtivement il descendit de son perchoir et il s'enfonça dans les petits sapins qui colonisaient l'îlot.

Pour notre Jo rien ne fut simple pris dans les rouleaux du bord de la plage l'épave lui tomba dessus et il fut jeté sur le sable.

Ecroulé fourbu par la nuit passé en mer il trouva la force de se traîner vers des fourrés ou il alla s'abriter sur le moment.

Quelque part ailleurs ! Vraiment ailleurs ? Oui croyez moi ! J'en ai la preuve.

Hum ! Pas fameux les résultats hein mon brave.

Hélas trois fois hélas mon bon Maître pire que cela je suis désolé mais le résultat

n'est pas celui escompté trop d'eau et surtout trop de vent.

Surtout je t'en prie répondit le Maître ne dit plus rien.

Je connais tes réticences avec mes idées novatrices qui parfois te paraissent saugrenues.

Ne me sort pas encore l'histoire de l'Africain je la connais pourquoi je l'ai fait naître à New York et patati et patata.

Tiens mon Pierre pour changer de sujet, Surprise ! Il me semble avoir aperçu ton protégé dans les nouveaux arrivants se moqua gentiment l'ironique et beau barbu.

Les îles Surprises ? répondit le serviteur qui manquait parfois du sens d'à propos. Non ! Non ! Patron je ne l'ai pas envoyé si loin

Riant sous cape l'éminente toge prit le parti de ne pas relever.

Reprenant son rôle de serviteur Pti' Pierre repris mais vous devez déjà le savoir...

Quoi parle ? Ordonna son Boss

En bas ils l'ont appelé Betty.

Le Pierre sortit courbé sans rien dire

Terre, terre ?

Maintenant remis de toutes ses émotions, celui de Waala. Le Jo trempé jusqu'aux os

Sortit des fourrés en cherchant un abri plus confortable.

Un rapide tour d'horizon lui permit de s'orienter et de se diriger vers les petites collines qu'il voyait devant lui.

De ce qui restait de l'annexe il sortit le sac de cocos qui s'y trouvait encore.

Un miracle sourie t il.

Avec sa Charge sur le dos il couru sous la pluie en direction des cocotiers qu'ils voyaient s'agiter dans le vent.

Poussé par l'urgence de la situation sa recherche ne tarda pas à porter ses fruits. Des rochers s'étaient effondrés et un trou béant apparaissait caché par des arbustes.

Ouf pas mal une vieille grotte avec mon fusil sous marin et des cocos pour manger et boire

Je pourrai tenir le choc.

Soudain il fit demi tour vers la plage et revint plus tard traînant de ce qu'il restait de l'annexe.

Il la colla devant l'entrée de la grotte pour couper la violence du vent et de la pluie.

Il passa le reste de la journée à dormir et observer la mer déchaînée qui tordait les petits arbres de la mangrove

Sur l'île les deux êtres vivants à des milles à la ronde subissaient l'étreinte du cyclone. Betty se déchaîna deux jours durant dévastant tout sur son passage

:

Après un si longue absence l'image quasi surnaturelle des rayons de soleil surprit notre ami Couaou.

S'étirant mollement celui ci attendait comme Didas de se réchauffer pour partir à la quête des poissons rejetés par l'océan et aussi surveiller l'étranger.

Un nid de pétrels abandonné remplis de bons oeufs amena rapidement son repas.

Il décida d'observer celui qui venait perturber sa vie.

Il avait lui aussi le sens de la propriété et bien décider à se battre s'il le fallait pour sauvegarder

Son domaine

.Notre jeune Kanak quant à lui marchait le long de la plage suivant la plage autour de l'île il remarqua des traces de cochons sauvages dans les sentiers à travers la broussaille.

Malgré le vent il remarqua des mouvements de branche cela le conforta dans ses convictions.

Qui sait se dit il avec le fusil sous marin si je détache la flèche je pourrai tuer ce cochon on verra bien.

Il sentait qu'on l'observait sûrement des bêtes. Bizarre d'ou peuvent venir ces cochons ?

De retour à sa grotte il observa des traces dans le sable quelqu'un était venu

Pendant son absence.

Atcha ! Il y a un quelqu'un mais pourquoi ne se montre t il pas.

Prenant son fusil avec sa flèche il se dit qu'il devrait dorénavant se montrer plus attentif durant

Son cours séjour

Je suppose que c'est un pêcheur sûrement un peu sauvage il a du être rejeté comme moi

Décidément Il n'y a rien sur cet îlot quelques oeufs de pétrels et peut être aussi des cochons rien n'est certain.

SOS ! Mémoires :

Coaou après sa visite dans la grotte ou il avait reconnu le fusil à poisson.

S'était mis en quête d'un point d'eau pour éteindre sa soif.

Après le cyclone l'eau de pluie ne manquait pas.

Les oeufs d'oiseaux de mer donnaient soif.

Entre temps il l'avait suivi restant prudemment hors de portée de son fusil et de sa flèche

Mais qu'est ce qu'il regarde par terre celui ci intéressé par les manoeuvres de

Notre ami qui pistait le goret

Si c'est sur les traces du gros Berek qu'il fouille je vais lui en donner du cochon comme ça je pourrai en manger Mais alors cuit car je déteste manger crue cette bête !

Sur le caillou (Grande Terre) :

L'alerte cyclonique était passée. La flotte des bâtiments de secours se déploya et se portèrent vers les récifs du nord les hélicoptères déjà dans le ciel cherchaient le naufragé.

' JOSEPH DIDAS. OU EST TU ' Titraient les journaux locaux.

La Haut :

Déboulant en courant avec ses vieilles jambes, le Pierre agita ces grands bras Patron, oh mon bon Patron merci ! Merci ! Ils le recherchent mon Jo.
C'est parti ils ont mis le paquet cette fois ci les avisos de la marine et les hélicoptères aussi

" IL " les entend tourner, tourner, les hélicos chantonna l'enjoué

Doucement que se passe t il gentil ami racontes moi.

Mais avant de me conter :

Venez donc Ma Rieuse et Ma Moqueuse, venaient donc dire bonjour à mon fidèle dit en s'esclaffant le barbu.

Chassant les deux (Le Fidèle) inclina le buste

Maître c'est de l'un de vos administrés que l'on parle ! Merci de me le rappeler mon Bon. Sourie l'élus

J'en ai tellement et si peu qui s'occupent de MOI

Maître voulez vous qu'on parle D'Nbami l'africain vous savez celui qui vous a écrit. Et que vous avez laissé à New...

Renfrogné la toge répondit. Bon ! Alors racontes il l'ont trouvé ?

Nenni ! Que Nenni ! Mon bon Maître.

Et de l'autre qu'on a laissé sur l'îlot tu t'en rappelles ? Suscita le Boss

As tu des nouvelles. Je veux que tu t'occupes aussi de lui.

Si, Si d'ailleurs il est très inquiet de la venue de Jo Mais ça va.

N'oublie pas ! Tous pour moi sont pareils.

Chargé de ses mots le serviteur s'inclina est s'en alla en maugréant. ""Tous pareils"" Tous pareils" Bien sur c'est lui qui le dit.

Notre Jo :

Au bout du troisième jour, ne voyant toujours personne arriver Joseph entreprit une grande randonnée sur l'îlot à la recherche de nourriture.

Les cocos, ne nourrissent pas le Kanak j'ai faim de viande.
Fusil en main il entreprit une vraie chasse aux cochons

Dis moi Mémoires.

Coaou par les arbres caché se trouva fort intriguait lorsque l'autre se mit à courir partout sur les sentiers qu'il avait mille fois exploré d'ailleurs.

Il failli même se faire transpercer par la flèche jetée au hasard dans les buissons.

Berek le cochon et plus malin que toi tu verra le nouveau c'est pas facile de l'attraper.

De retour à la grotte Jo le Kanak mangea quelques coquillages qu'il avait trouvés sur la plage

Et réfléchit que sans le feu il ne pourrait jamais faire cuire un cochon ni se signaler aux gens venus pour le sauver.

Mon Coaou tu as trop faim ? Ca c'est sur.

La mer bien sur avait rejeté une raie mais il savait par expérience que ce n'était pas bon

Surtout crue cela sentait si fort.

Il faut l'aider le freluquet sinon on n'est pas près de manger.

. Je vais rabattre Berek le cochon noir sur lui il va j'espère le tuer. .

Tant pis je mangerai les restes j'ai trop faim

Le seul cochon encore vivant du naufrage lui avait toujours échappé.

Il était rusé et fort ses terribles défenses empêchaient une attaque directe.

C'est pour cela que Coaou lui fit peur de loin en le menaçant.

Le goret comme tous les cochons préféra la fuite à l'affrontement

Il descendit en courant la colline dont il connaissait tellement bien les sentiers qu'ils avaient tracé.

Arrivé à la plage, une ombre gigantesque dressé devant lui envoya quelque chose.

Il n'eut jamais le temps de retourner dans la colline l'ombre sauta sur lui et ...

Ah qu'il avait bien fait de sortir ce dit le petit Kanak quand il avait vu le gros cochon noir descendre

Son fusil armé avec la longue flèche libérée de sa corde qui avait touché le cochon le tuant net.

Ouf, s'écria t il je vais manger autre chose que du coco et du poisson

Comment trouver du feu pour le cuire et gratter sa peau c'est ça le gros problème.

On ira là haut quand tu voudras !

Du feu ? Pas de Feu !

Non, Non, s'en est trop il n'a qu'à se débrouiller tout seul j'ai d'autres chats à fouetter.

Mais regardes les rivières débordent tous les toits se sont envolés

Bref je n'ai pas le temps de m'occuper de ton protégé de JO.

Ennuyé par celui qui le servait et ses nouvelles lamentations. Il se dirigea à grandes enjambées vers son petit personnel en criant des consignes.

- Faites moi un rapport sur tout : Les maisons cassées les champs d'ignames et les bananiers qui sont perdus à cause de l'eau

Ha ! Mais quelle folie de t'avoir écouté mon bon Pierre. Trop d'eau.

J'avais encore une fois raison ! reprit celui qui portait cette belle barbe toute blanche.

Jamais j'aurai du vous inciter à trop arroser répondit hypocritement Pti' Pierre

Car... le Maître bien sur ne pouvait avoir tort. C'était le Boss.

Patron, on fait quoi ! Maintenant ?

. Comme d'habitude on regarde et on compte les malheureux et on essaie de les aider.

Et pour ? Jo

Ne crois pas que je m'en lave les mains pas le temps c'est tout souffla le Big Chief.

C'est bien beau tout ça, mais pour les deux si on fait rien ils vont mourir de faim

C'est pas la peine de les avoir sauvés pour les laisser sans rien récrimina le doux Serviteur...

Parfois si « On » voulait bien m'écouter un peu songea Pierre.

Laisser le caillou sans eau n'était pas raisonnable avait dit le grand Boss il deviendrait vite un désert.

La preuve en est constata le serviteur que le cyclone à peine passé.

Un feu inopiné je dirai même mieux inopiné se déclara subitement sur l'îlot près de la cachette de Coaou notre premier pensionnaire naufragé.

Haou ! Ca c'est un Piège ... pour militaire isolé se dit celui ci vite décampons ou je vais rôtir.

J'en revient pas après la pluie le feu, du jamais vu depuis que je suis ici

Ou vais je aller ! L'autre occupe le bas de l'îlot et moi ?

Du coté de chez Jo :

Regardes Joseph tu n'en crois pas tes yeux. Le cochon s'était jeté dans tes bras et maintenant le feu dont tu as tant besoin.

Il ne fallu peu de temps pour que la plage fut illuminée par un grand brasier dans la nuit claire et qu'une bonne odeur caresse celui qui était tapi dans les herbes près de la grotte.

Pragmatique il attendait patiemment que son heure arrive

L'autre s'endormira rassasié moi aussi j'en profiterai.

J'aurai bientôt le ventre plein se dit ce vieux renard de Coaou.

De Nul part :

Faut vraiment que j'y tienne à celui la. Si l'autre l'apprend je suis fait.

Aussi il est tellement intelligent ce petit regarde moi ce feu on le voit d'ici

Il s'est bien débrouillé il à tué le cochon pour se nourrir mais l'attardé de service l'a bien aidé.

Bé ! Pour une fois qu'il réfléchit celui la ! Je ne pensai pas qu'il avait aurait autant d'instinct de survie

Mais ils sont ou les hélicos. Ceux qu'ils ont soit disant envoyé.

Refermant la fenêtre le Bon s'en alla sur la pointe des pieds

Histoire de cochon noir

A Tcha, reviens je t'ai vu cria Joseph en se réveillant, viens ici ! Je te dis.

Tiens je te donne du cochon ! Trop tard l'autre était déjà parti il emportait avec lui un gros morceau de rôti

Voleur ! Criait Jo. Tiéee ! Un jour je t'attraperai tu verras.

Ouf ! Un peu plus et il me coinçait se dit l'autre naufragé.

Quel idiot Ha ! Ha ! J'en ai au moins pour deux jours après on verra

Caché par la nuit il s'enfuit tout fier vers sa nouvelle cachette pour y déguster son trésor.

Pendant ce temps les pilotes fixaient la mer à la recherche du disparu et de son annexe.

L'avis " La Mouette " de son coté avait remonté le récif ou s'était perdu notre Jo.

L'autre navire " La Rieuse " quant à elle était descendue sur la côte Est suivant les courants du large.

Chaque épave était identifiée chaque tronç d'arbre visitait au cas ou qu'ils disaient.

La mer maintenant redevenue sage on pouvait voir à perte de vue.

Chaque guetteur armé de jumelles voulait à lui tout seul retrouver le jeune homme.

Des jours et des jours de recherches passèrent mais sans résultat.

Et puis un jour arriva l'ordre d'abandonner les recherches. Il ne subsistait plus aucun espoir

On annonça la triste nouvelle aux parents et la vie reprit son cours à Waala
Sauf pour les parents de Jo.

Youen et Waimalo avaient vieilli de dix ans en apprenant la disparition de leur fils et la fin des recherches.

De temps en temps les deux cousins pêcheurs passaient les voir, mais le coeur n'y était plus.

. Ils restaient tous sans parler en buvant le thé.

Un jour j'irai voir là bas où il a disparu et je vous le ramènerai disait Taimalo pour leur redonner espoir.

Ah c'est trop tard cousin répondait l'autre pêcheur il fallait y aller le lendemain.

Mais à l'époque on ne pouvait pas avec ce vilain cyclone.

L'île aux oiseaux :

Bien trop éloigné du passage des bateaux mon petit Jo.

Mais qui sait un jour quelqu'un viendra et me retrouvera ? Il faut y croire et rester en vie.

Se disait-il.

Autour de l'île malgré les requins tigres qui rodaient il ramenait du poisson et des coquillages qu'il mangeait crus.

Car le feu doucement s'était éteint un jour qu'il était parti en mer.

L'autre bêta lui avait repris son lot quotidien sur la plage de l'autre côté de l'île

Essayant d'éviter Jo qui l'avait menaçait un jour de son fusil tout ça pour un poisson qu'il lui aurait volé dans la grotte.

Le jeune homme sur le moment en colère après cet attardé qui fouillait souvent sa grotte pendant qu'il s'absentait se demanda comment il pourrait tisser des liens d'amitié avec son alter écho qui vivait sur l'autre côté des collines.

Soyons magnanime il n'a rien, je lui ai pris le meilleur endroit.

Pas de fusil pour chasser et pourtant il arrive à attraper des oiseaux au vol.

Il faut qu'il me montre comment il fait qu'on fasse ensemble une équipe pour survivre.

Je vais lui donner du poisson en allant le voir ce matin il doit encore traîner sur la plage.

Le corps à moitié dans l'eau il chassait des petits crabes qui avaient ce goût si délicieux

Quand il vit le jeune Kanak approcher il se renfrogna qu'est ce qu'il me veut encore celui la.

Dois je lui foncer dessus ? Pour le chasser une bonne fois pour toute. Ou alors attendre de voir ce qu'il veut ?

Connaissant l'animosité qui les opposait à cause des oeufs d'oiseaux et du poisson volé.

Le Kanak Cria ! Ho ! Je t'apporte du poisson frais laisse moi te le donner. Il faut que je te parle.

Voyant l'autre agité le poisson il se dit que le nouveau venu n'était pas si méchant ni si bête qui l'avait cru

D'un mouvement de la tête il lui fit signe qu'il avait compris.

Tu ne parles pas hein ! Mais ce n'est pas grave je parlerai pour deux

. Voyons soit raisonnable nous sommes seuls ici.

Trouvons de la nourriture ensemble et partageons tous deux comme de vrais amis.

Allez viens suis moi ! Ne fait pas la tête ! Racot ! dit il dans sa langue maternelle.

Coaou réfléchissait. Devait il le suivre et abandonner sa vie indépendante.

Quitter son nouvel abri pour habiter la grotte laisser aussi ses divines siestes sur la plage.

Pour maintenant courir après Dieu sait quoi

Tout cela demandait une longue réflexion.

Ecoute ! dit le jeune se levant voyant que l'autre ne bougeait pas

Réfléchi. Mange quand même le poisson il est pour toi.

.Quand tu seras décidé tu viendras vivre avec moi dans la grotte

Et on pourra trouver des crabes dans les trous et chasser les oiseaux ensemble tu m'apprendras.

La grande salle :

Maître, Maître psalmodia le serviteur on l'a abandonné.

Holà quoi encore ? Murmura le Patron qui somnolait après tous les problèmes de la veille qui l'avaient tenu éveillé fort tard.

Non répondit il méfiant à la vue de son supérieur qu'ils ne l'ont pas retrouvé.

Que veux tu que je te dise ils n'ont pas non plus l'inspiration sourie l'élus pour le retrouver.

Tu es d'accord ? D'ou ils sont on ne voit pas grand chose !

Attendons de voir comment ils s'en sortent maintenant qu'ils sont parvenus à

s'entendre tous les deux.

Ouai ! Ouai ! Et toutes les études qu'il a fait si c'était pour le laisser sur le récif avec l'autre Bêta, ricana Pierrot

Pensez à ses parents ils se sont sacrifiés pour qu'il parte. Vous y pensez Hein à ses parents ?

Attends on verra demain sifflota le grand dignitaire.

Oh avec vous demain ça peut être l'éternité déçu je suis déçu bredouilla...

Dites, Patron juste un mot c'est pas pour dire mais pendant le cyclone toutes vos maisons ont bien servi

Beaucoup de gens s'y sont réfugiés bien construites et solides en 'PIERRE.'

Moi j'en connais ils n'auraient pas fait ça laisser les portes grandes ouvertes pour qu'on s'y abrite.

Tu le sais Petit Pierre c'est un peu de ma faute tout ce qui arrive et puis tu me connais depuis le temps

J'ai l'esprit large j'accueille tout le monde.

Sur bel îlot :

Quatre bonnes semaines s'étaient écoulées notre héros avait maintenant une belle barbe noire qui lui mangeait tout le visage.

Il était aussi devenu un expert en chasse sous marine par obligation de se nourrir pour vivre.

Il n'avait pas non plus revu celui qui vivait de l'autre coté à part une fois devant la grotte il avait trouvé un oiseau mort laissé là en évidence

Non mais je ne vais pas manger un oiseau cru quand même.

Atcha ! C'est un sauvage il mange ça ? pense a t il écoeuré. Laissons le là où il est qu'il se débrouille.

S'évader d'où il était bien sur, il n'y avait que trop pensé Didas le Kanak

Construire un radeau avec les troncs d'arbres rejetés par la mer après le cyclone et essayer de franchir le petit récif de terre

Sortir de la baie d'où il était arrivé c'était ça l'idée.

Mais le risque d'être pris par la mer et entraîné vers le grand large au lieu du rassurant lagon l'avait jusqu'à présent retenu

Si je loupe mon coup près de la petite passe où se jettent les grandes vagues. C'est sur que je vais finir ma vie en Australie.

Coaou ou Racot comme on l'appelait avant.

Il avait pris l'option de rester seul malgré le ton impératif de Didas qui l'avait appelé plusieurs fois pour qu'il le rejoigne

Il avait continué ses siestes et sa cueillette de crustacés et autres poissons au bord de l'eau

Un jour un requin avait failli le mordre depuis il se méfiait quand il rentrait dans l'eau.

Ce n'était pas non plus un bon plongeur ça la course ça oui il gagnait tout le monde avant, mais c'était avant...

Dis Taimalo entama Anabilis assis les jambes pendantes sur la jetée du port de Waala. Quand tu dis qu'on ira le chercher. C'est vrai ?

Tu crois baissant la voix tu crois qu'il n'est pas au fond. Ou parti si loin avec le courant australien qu'on le retrouvera jamais

.Ou alors vers Sydney .Y'a pas de miracle ! Finit de dire Annabili.

Hiééé ! Ne parle pas comme ça cousin ! Non il est pas fini le petit Jo j'irai le chercher jusqu'a Sydney s'il le faut quand j'aurai reçu la paie des perroquets à bosses que j'ai vendu.

Je partirai avec " Santiano" mon bateau seul s'il le faut dit le pêcheur.

J'irai avec toi moi aussi sur la vague qui fait le gros dos...

On ira Anabilis. Crois moi il est encore vivant on fera toutes les petites îles qui sont encore plus loin

À quatre ou cinq heures de bateau au moins droit sur le récif tout au bout du bout après tu sais c'est la grande mer

Le mois de décembre touchait à son terme ça le Kanak le savait bien.

Il avait marqué chaque jour un trait sur le tronc d'un des rares cocotiers. Personne ne viendra j'en suis sûr sur marmonna t il en se levant.

Je suis las de traîner sur l'îlot je resterai ici comme l'autre je serai un vrai sauvage comme lui.

Non cela ne se peut pas ! Réfléchit bien prends la bonne décision courage fait un radeau et part tenter ta chance

A partir de cet instant l'homme de Waala se mit à fouiner dans tous les sentiers et dans tous les rochers

Il ramassait tout sur son chemin des lianes des vieux bouts de cordes trouvés au bord de mer les bouées dont l'encrage avait cassé.

Les débris de bois des planches que la mer avait accumulé au bout de la baie.

Il lui fallait du feu pour brûler les bois pour les rendre durs et aussi les percer afin de passer les lianes. .

Inspectant le rivage il trouva enfin ce qu'il cherchait une vraie bouteille.

Trouvons un tronc de bambou je vais l'évider et mettre de chaque côté le verre de bouteille.

Cela fera une bonne loupe pour faire prendre du feu.

Celui qui voulait rester seul (Racot ou Coaou)
N'arrêtait pas de lorgner en bas sur le va et vient de l'étranger comme il l'appelait.

Intrigué il le voyait agiter des choses que lui dédaignait d'habitude
Qu'il est drôle avec sa grosse barbe se gaussait l'autre.
Mais c'est quoi ce gros tas sur la berge du n'importe quoi ?
C'est pas possible il doit nettoyer la plage.
Il avait vu d'autres faire ça c'était quand il était petit, il avait même joué avec des vieilles cordes
Et ses frères aussi avaient joué car il était d'une famille nombreuse sur l'île ou il vivait.
Oh il y a si longtemps c'était le bon temps j'étais jeune.

J'ai beau regarder je ne comprends pas.
Il va me rendre tout fou. C'est quoi ça encore.
D'ici je ne vois rien. Ha ! Décidément il faut que je me rapproche.

J'ai compris il veut partir. Bon débarras j'aurai toute la plage pour moi
Je vais enfin reprendre ce qui m'appartient. Les nids d'oiseaux les bons trous de crabes

La belle vie quoi. Et puis sans qu'on m'appelle à tout bout de champs" Coaou par ci, Coaou par là.

Viens mon ami".
Je suis hélas... Las il n'arrête jamais.
Maintenant voyons cela. Je sens que je vais bien m'amuser à le voir patauger.
Parce que Monsieur pense que ! Quoi.
Moi aussi au début dans les premiers temps quand je suis arrivé, Mio aussi j'ai nagé et nagé dans la baie pour passer les rochers.
Les grandes houles elles te ramènent elles te fatiguent aussitôt et au bout.
Tu te noies ou alors tu reviens comme un chat tout mouillé vers la plage.
Voilà l'histoire.

Dans le lointain du dessus.

Tiens de la lumière encore à cette heure si tardive.
Pourtant il doit se reposer comme à son habitude.
Il faut que j'y aille le gaspillage c'est pas le genre de la maison
Allons courage montons ! Avec mes vieilles jambes. Fatigué je suis de cette journée.

Le Pierre faisait sa ronde de nuit.
En ouvrant la porte il reconnu le petit Maître;

Ha ! C'est vous mon petit Maître.
Hié... su aussi que vous vous étiez absenté
Oh que votre barbe noire a poussé depuis votre départ.
C'est vrai qu'il lui ressemble songea t il ... On ne su jamais de qui il voulait
parler.

Merci mon Pierre tu as réussi à palier à notre absence momentanée.
Certes ! Certes ! Ce ne fut pas facile Petit Maître.
Quand votre père est arrivé "CA" manquait d'eau parait il montrant d'en haut le
caillou

.Et alors répondit Le Fils ça va mieux ?
Heu ! Restons optimiste cela aurait pu être pire persifla le serviteur.

A droite le fauteuil toujours à droite comme à votre habitude ? Petit Maître
Merci Pti' Pierre ne changes rien à mes habitudes.
Dis moi ! Reprit le fils du Patron : Il y a une histoire qui traîne par ci par là
mais dont je ne comprends pas la chute.
Ha ! Si je peux vous éclairer pour une fois je le ferai bien volontiers.
Pierre ! C'est l'histoire de D'Nbami l'Africain.

Houillouille ! Sujet plutôt délicat s'il en est ! Pensa Pierre
Vous devriez demander au Patron lui la connaît si bien
Non ! Non ! Pierre mon bon Pierre va y je veux l'entendre continua le fils.
Bon ! Puisque vous y tenez mais gardez cela pour vous.
Et il commença l'histoire :
Il a quelques années on recevez périodiquement des lettres.
D'un certain D'Nbami un Africain qui se plaignait de tout au grand Chef de sa
condition misérable. Son physique le dérangeait
Ha oui ? Pourquoi de quoi se plaignait t il dit le Fils intrigué.
Que des choses banales...
Il trouvait qu'il avait de trop grands pieds, de trop grandes mains, des gros yeux,
sa chevelure non plus ne lui plaisait pas, trop crépue à son goût
Et votre Père patient comme vous le connaissez essayait de le raisonner :
C'est pour mieux chasser mon enfant. C'est pour mieux courir après l'antilope !
Que tu as des grands pieds.
Et tes grandes mains ? C'est pour mieux la saisir.
Et tes gros yeux ? C'est pour mieux voir le gibier dans la nuit.
Et tes beaux cheveux crépus ? C'est pour ne pas qu'ils s'accrochent aux
branches quand tu chasse dans la forêt.
Et alors dis l'impatient celui qui était assis à droite Voulant connaître la fin
Ensuite on n'a plus reçu de lettres.
Un jour pourtant on a reconnu l'écriture sur l'enveloppe
Raconte !
Oh rien de plus... Dedans c'était marqué en gros New York. Je suis né à New
York.

Hou la la. Cela a du jeter un certain froid à l'époque... A tout à l'heure mon cher Pierre.

Le radeau de Jo

Il en avait mis du coeur à l'ouvrage le gentil Jo.
Rassemblé les troncs, tresser des palmes de cocotiers pour faire une voile rudimentaire pour l'aider à franchir la barre.

Du feu j'ai réussi à faire du feu ça c'était trop fort je n'ai besoin de personne.

Satisfait il admirait l'armature du radeau qui prenait forme.

Il fallait brûler les troncs pour que le bois soit dur. Ils les perçaient patiemment avec un morceau de verre. .

Il passait des lianes et lier les troncs entre eux.

Le soir il allumait un grand feu sur la plage près de son oeuvre. Et il tombait dans un sommeil agité de rêves.

Il avait remarqué qu'on rodé au bord du radeau l'autre devait être intrigué par sa construction.

Viens ! Je t'emmènerai avec moi Tu la retrouvera ta maison et les tiens aussi.

Mais le silence répondit à ses appels

Vasistas bien ouvert

:

Voilà. Quand je dis que personne ne m'écoute.

Kanak ! Kanak ! Très mauvaise idée la mer est trop forte. Tu va louper la passe tu vas mal finir.

Pour une fois je donne raison à l'autre avorton. Tu est fou .Tu n'as aucune chance.

Sois prudent reste sur l'îlot. Ecoute moi. Perdu tu ne l'es pas ils vont venir te chercher

Un bruit le força à refermer le vasistas.

Passablement inquiet pour Jo, Pierre se dirigea naturellement pour se rassurer vers la salle des « Pas perdus » Eux au moins.

J'aurai du m'en douter déjà tout petit il montait sur les grands cocotiers de Waala pour repérer le retour des pêcheurs.

Heureusement à l'époque j'étais intervenu quand il s'était gravement blessé en tombant.

Voilà trop intrépide trop intelligent à vivement qu'il trouve celui la un travail de Fonctionnaire

A Nouméa.

Histoires de mémoire :

Allongeait il fixait son regard sur Joseph il n'a décidément aucun instinct
Tout cela pour rien que d'efforts gaspillés que d'espoirs dans ce tas de bois.
Le jour où il le mettra à l'eau il faut que je sois là. Totalement inconscient
Mais Je ne vais quand même pas le laisser se noyer comme un rat cet idiot.

Une semaine passa notre ami avait aligné les troncs solidement attachés avec des
lianes

Dessus il avait étalé les nattes cela faisait du plus bel effet
Le trou pour passer le mat rudimentaire avait été le travail le plus éprouvant
La voile carré tissée en palmes de cocotiers avait fière allure sur le radeau.
Il ramassa tous les cocos qu'il pouvait et en avait bourré le vieux sac.
En débarrassant les piquants des grosses feuilles de cactus il s'était dit qu'il
Pourrait mâcher la pulpe pour en tirer l'eau qu'elles contenaient et survivre
À son périple en mer.
J'y suis ! J'attendrai que la marée basse arrive et qu'elle m'emporte
Je m'aiderai avec la perche et les sortes de rames que j'ai mis pour dériver
jusqu'à la passe et après je serai dans les mains du hasard.

Tout la haut sur le grand promontoire.

Ha ! Regardez donc prenant à témoins Rieuse et Moqueuse.
L'ignoble il se délecte à l'avance de la prochaine déconfiture de mon Jo.
C'est vrai que c'est un beau nom Joseph cela me rappelle de si bon souvenirs.
Il le sait que mon protégé va à la catastrophe.
L'ingrat après tout ce que j'ai fait pour lui
Aucune reconnaissance : Je lui ai sauvé la vie lors de son naufrage et j'avais
même pensé au cochon pour qu'il puisse il ne termina pas sa phrase.
Ce Coaou il me fait porter tous les malheurs du monde celui la.

Et l'autre maintenant qui me prend pour " Un hasard."
Voyons il en est ou de sa construction.
Furtivement de loin il se pencha sur l'oeuvre.
Pour un radeau il n'est pas mal
Trop intelligent ce jeune je n'arrête pas de le dire. Je reste sidéré de se radeau.
Même Oserai- je même le dire. Médusé !

Le grand Départ :

Un après midi il s'élança
Toutes les conditions pour lui étaient réunies la mer le vent
Pesant de toutes ses forces sur la perche et les rames il s'élança dans la baie
Avec l'aide de la voile il passa facilement le petit récif

Va y Kanak la bataille commence à peine s'encouragea t il.

A Tcha !

Il est parti ? Je ne le crois pas. Au plus mauvais moment il va bientôt faire nuit

!

Installons nous dans l'herbe pour assister a ce grandiose spectacle je sens qu'on va rire

Sur le radeau la vraie bataille eut lieu comme l'avait supposé l'intrépide Kanak

Le ressac du grand récif prit le radeau sur le coté

Malgré son action sur les rames il se faisait entraîner inexorablement sur le plateau corallien.

La grande houle du large faisait craquer les lianes qui retenaient les troncs

Quand le mat tomba en quelques minutes il su que c'était la fin.

Le radeau se retourna brusquement entraînait par une vague plus forte.

Le réflexe de Didas le sauva il se jeta à l'eau avec le sac de cocos comme bouée

Jamais il n'avait ri de si bon coeur

Hilare qu'il était ce vieux demeuré bondissant et sautant pour suivre toute la scène

Ou est il regardez moi ça. Il a même perdu son manou

Propulsé par la vague et cramponné au sac il revient ' In the navy, in the navy.' Je te l'avais dit.

Pars comme un fier conquérant.

Hello ! Huston ? On à un problème Ha ! Ha Le sac de coco lui est tombé sur la tête ! Ma parole il se noie ce "Bouro "cet âne.

Ainsi se parlait celui qui était bien au sec sur la terre

Sautons sur la plage je vais le tirer plus haut à l'abri des vagues.

Quand il reprit ses esprits sur la plage crachant et soufflant toute l'eau qu'il avait ingurgité

Il sentit une douleur aux poignets par où on l'avait tiré.

Il était là le 'Vieux' les yeux baissés sur lui, lui le presque noyé

Son rictus ressemblait à un sourire.

Se tournant vers celui qui le regardait si intensément.

Le jeune kanak s'écria : Un peu honteux d'être sauvé par Coaou.' Merci quand même tu m'as sauvé mon ami. Je ne l'oublierai pas !'

Mais je le referai et j'arriverai à passer ce grand récif.

Sans un mot l'autre se gratta l'oreille dubitatif il disparu dans le sentier qui menait aux pinus.

Arrête ! Ne pars pas, tu m'aideras en tenant la corde et en tirant avec moi le

prochain radeau.

Tu le regretteras je parviendrai à m'échapper de cet flot et toi ? Voyant l'autre gravir la colline

Oh ciel !

« Voyez le ciel s'ouvre devant moi » Il posa son instrument

Le serviteur scruta l'îlot des deux naufragés

Ouf ! Il s'en est sorti Oh Toi l'infortuné demeuré. Toi tu l'as donc sauvé de l'océan.

N'ai je donc tant souffert pour que tu puisses enfin instinctivement me rendre mon petit.

Ha Coaou mon beau Coaou infortuné Coaou "Si tu peux supporter d'entendre nos bouches folles"

Comme dit Rudward Kipling alors tu seras ...

Rassuré qu'il était Pti' Pierre il reprit son instrument et entonna l'hymne à la joie.

Marqué par l'épisode du radeau Joseph reprit sa chasse sous marine en essayant d'oublier Son infortune.

Son ego en avait pris un coup sauvé par le demeuré quelle honte !

Lui qui avait fait tant d'études en France (comme on disait sur le caillou)

Cinq ans d'études en université.

Reçu major de sa promotion :

Ils n'avaient qu'à siffler et ils accouraient tous pour lui lécher les pieds

C'était la meilleure celle là. C'est ce genre de corniaud qui me sauve. Ridicule pensa t-il.

Bâ ! J'irai pas le crier sur les toits c'est sur ce n'est pas l'autre qui ira s'en vanter.

Au Loin loin si loin. Que ça ?

Quel panorama, quelle vue renchérisait le Patron.

Cet endroit est sublime on voit tout l'océan.

Venez voir mes bonnes Rieuse et Moqueuse venait voir.

N'arrétant pas de se chamailler les deux planaient au dessus du fauteuil de gauche.

Glanant habilement au passage une sardine qu'il leur tendait.

N'est ce pas Mon Bon petit Pierre. Qu'elles ont de l'esprit, ceint dans sa toge il se calla dans son fauteuil.

Ma foi répondit l'infortuné serviteur. De l'esprit je ne sais ?
Regardant l'air dubitatif le fauteuil de gauche maculé de blanches taches.

Lorgnant sur la droite le Patron s'anima est il rentré ? Je sais qu'il t'a parlé ne ment pas Pierre !

Oui ! Mon Elu fatigué qu'il était votre fils mais il sera assis ce soir avec sa belle barbe à votre droite comme tous les soirs.

Je suis rassuré susurra la grande Toge.

Soupçonneux Pti' Pierre demanda.

Vous l'avez puni le Jo. Dites qu'est ce qu'il à fait mon doux petit' Kanak pour qu'il soit sur l'île ?

Rien de bien méchant mon bon Pierre mais tu y penses à ses parents eux qui se sont sacrifiés pour l'envoyer faire des études

Et oui. Que faisait il aux temps chauds. Il dormait toute la journée dans la case de ses parents sans les aider un peu ils sont vieux ne l'oublie pas.

Ainsi il se trouva fort dépit le josph quand le cyclone fut venu ! Hein ? Dit dans sa toge l'élu le grand.

J'ai voulu aussi lui rappeler d'ou il venait qui il était.

Ces études lui ont tout fait oublier la mer, la coutume, le travail. Son île même.

Tu as entendu les reproches qu'il fait à l'autre, ce pauvre parce qu'il lui a sauvé la vie.

Merci qu'il lui a dit mais il grinçait des dents en disant cela.

Fier il est maintenant.

Ho ! Maître trop psychologue trop fort. Comment faites vous.

Des années de coaching petit tu y arriveras un jour dit l'Auguste modeste.

Dans la semaine qui suivit le grand Jo vexé par son échec commençait à peine à digérer que c'était l'autre qui l'avait sauvé.

La mer avait rejeté peu de temps après la dislocation de son radeau

Quelques débris dont les nattes tressées encore intactes. C'est la que l'idée avait germé

Pour ce nouveau plan il confectionnait des gros sacs en nattes avec des palmes de cocotiers ou il fourrait

Tous les cocos tombés suite au cyclone.

Il se souvenait que les troncs d'arbres étaient bien trop lourds ils s'étaient tous écrasés sur le grand récif

Sans pouvoir le franchir.

Comptant maintenant sur les sacs de cocos plus légers ils devraient l'aider à passer le ressac et l'entraîner vers le rassurant lagon.

Assis grignotant de délicieuses pinces de crabes à l'ombre d'un gros cactus.

Il cru au début que c'était un naufragé ce petit point noir qui bondissait sur les vagues au loin sur la barrière de corail.

Encore un ! Mais c'est un véritable débarquement. Je n'en ai pas vu la queue d'un pendant des lunes et voilà que ça bouchonne au récif.

Houa ! Attendez ! Attendez ! Mais c'est lui il a recommencé l'étrange étranger que j'ai tiré de la mer.

Je ne l'ai pas vu partir bizarre je dois vieillir se dit il philosophe

Cette fois si je ne pourrai rien pour lui la distance est trop grande.

J'ai beau regarder je le voit plus.

Qui sait ? As t il enfin franchi la grande houle

Ca me fait tout bizarre de ne plus l'entendre m'appeler.

Son crabe terminé il se dirigea vers la grotte.

Carrément sur le promontoire :

J'ai de plus en plus de mal à l'ouvrir ce vasistas tempêta Pti'Pierre quand de son coté bataillait le Kanak

C'est vrai que moi aussi je le vois plus ! Pourtant je suis aux premières loges " façon de dire" ria le sous élu.

Ou est il ?

Au fond il a eu raison. Attendre ces deux nigauds de cousins ? Vieux il aurait été.

So good ! W' are the champions my friend. Je l'ai repéré dans le ressac du lagon c'est lui le vaillant petit

Aide toi ! Et on t'aidera.

Ah cet air marin quel bonheur.

Waala. Ma belle île des Beleps

Toute la famille sur le débarcadère agitait les mains

Au revoir ! Ramenez le nous ! Si il est toujours vivant on compte sur vous pleurait et criait pleine d'espoir Waimalo la mère.

Les 20 chevaux du Santiano rugirent et les poussa plein nord

Les deux cousins avaient bien préparé leur expédition avec l'argent des poissons.

On avait confectionné pour eux des bougnas et aussi enroulé des feuilles de cocotiers sur du manioc

Et d'autres choses encore du poisson séché, l'eau et le gasoil par dizaine de litres.

Pour cette longue traversée qui les mèneraient à cinq heures des Beleps l'île en mer.

En franchissant le récif Jo s'angoissa sur la direction que les gros sacs de coco

allaient prendre

Léger et stable sur l'eau le sac hésita tourna sur lui même comme une toupie guidait par un doigt invisible

Et fut projeté sur plusieurs mètres sur les coraux et fini de l'autre coté loin des grands rouleaux.

Sa première pensée fut pour l'île qui se perdait au loin et ce diable de Coaou resté dessus.

Tu aurai du me suivre mais soit confiant I will come back quoi qu'il m'en coûte je n'ai pas oublié

Que tu m'as sauvé

Il fixait en point de mire maintenant des cocotiers tout la bas qui semblaient surgir de la mer.

Parfois fatigué de battre des jambes il se laissait dériver par la marée montante

C'est bien un autre îlot mais celui la et dans le lagon facilement abordable

A peine visible dans le soir qui tombe demain ou cette nuit j'y parviendrai

Le éteuf éteuf du vieux "Santiano" les rassurait, depuis les deux bonnes heures qu'ils naviguaient

Aucun des deux hommes n'avaient parlé inquiets tous les deux ils souhaitaient déjà être sur place

La route qu'ils avaient prise aucun aviso n'aurait pu la suivre longeant si près le récif que la quille talonnait de temps à autre.

Avec les jumelles l'un des cousins montrait à l'autre la route.

Trois îles déjà avaient été visitées par les deux pêcheurs Kanaks mais rien.

Non ! C'est pas la peine celle là comme les autres est trop proche.

Plus loin il faut aller encore plus loin cria Taimalo

Etendu sur le sable de l'île qu'il avait atteint dans la nuit Joseph se demandait si le choix de partir avait été judicieux.

Contrairement à l'autre l'ombre renvoyée par les branches des cocotiers pelés par le cyclone ne suffisait plus à le protéger du soleil

Pas de mangrove malgré qu'elle soit bien plus grande. Il n'avait pas entendu de cris d'oiseaux ni vu de crabes.

J'espère que j'ai fait le bon choix marmonna Jo le Kanak

Allons courage ramassons du bois je ferai encore un radeau que j'ajouterais aux sacs de cocos s'il le faut

Je me jetterai au hasard plein sud

Les deux hommes des Beleps s'étaient aventurés sur une nouvelle île pour se reposer et dormir.

Demain je te remplacerai songea tout haut Annabili il faudra encore trois bonnes

heures pour parvenir au bout des récifs du nord

D'accord dit en se retournant Taimalo.

Au fond de moi je ne crois pas qu'on le retrouvera mais je le fais pour ces vieux parents. Que vais je encore leur dire ? Et il s'endormit.

Hisse et Haut ! Clamait la chorale du promontoire. Oui mais vous le saviez Hisse c'est la haut.

Guidait par la chanson qui résonnait dans la grande salle. L'élú barbu fut surpris et interrogea son serviteur

Mais que font mes administrés ces petits anges serrés en rang d'oignons.

Que font ils ? Et toi si gai.

Chef que du bonheur Chef ! Joseph le bougre, vous... il est sauvé.

. Et eux vos administrés ils chantent ils chantent. C'est bon de chanter

Et pourquoi chantent ils ? Ils n'ont rien d'autres à faire ce matin répliqua le remarquable élu.

Heu ! Patron je leur ai promis une visite sur l'île la plus proche du paradis...

Une Autre ! Une Autre ! Criait l'assemblée

C'est bon c'est bon j'arrive

L'écume des vagues encadrait déjà " Santiano" le bateau de Taimalo dans la brume qui se levait dans ce mois de janvier.

Annabili qui barrait et qui se préparait à tenir le cap entendait l'autre siffloter un air ou il était question de tenir bon la vague et de fin comme un oiseau.

Tu te rappelles ou il a disparu le Jo. Va ! Va ! Cousin tu n'y es pas encore.

Le bord du récif amenait une douce houle ou on pouvait distinguer des grands poissons dans l'eau translucide;

Des cocotiers annonçaient une autre terre encore à visiter celle la sera t elle la bonne ? Songèrent ils.

L'accostage ne révéla aucune trace de Jo le Kanak Reprenons la mer poursuivons la recherche s'encourageaient ils.

Les rochers et le récif s'estompait de plus en plus l'immensité de l'océan s'ouvrait devant eux;

Ne t'inquiète pas criait Taimalo ça s'en va et ça revient c'est fait de tout petit rien le récif dans cette partie du nord

Il y a encore à faire dans les ultimes îlots c'est la qu'il doit se trouver s'il est en vie.

Le hasard fait si bien des choses.

: Abandonné un vendredi.

L'étranger a du réussir ou il bien il s'est noyé
Le goût des crabes n'était plus le même, les œufs même qu'il volaient n'étaient plus si délicieux qu'auparavant.

Sans vouloir se le dire au fond il lui manquait le Jo.

Hou ! Mon petit vieux tu déprimes tu ne vas rester comme une épave sur le sable mouillé et te mettre à hurler Jo !

Allons courir sur la plage et après une bonne petite sieste sous les pinus... Il se mit à courir.

Ebloui par le sable si blanc et si brûlant quand il allait se baigner l'eau si turquoise.

Même si c'est beau la faim me tenaille malgré les palourdes que j'ai mangées

Avec le fusil perdu sur le récif je ne pourrai plus pêcher il aperçut un requin qui furetait sur le corail il retourna s'asseoir sous le cocotier.

Ha ! Rêvait il si je m'en sort je retournerait à Waala et je demanderait la main de Mailou à son père et on s'installera fonctionnaires à Nouméa

Désabusés par leur recherche infructueuse les deux Kanaks sur le bateau ne savaient plus a quel saint se vouer.

Se préparant à faire demi tour allons voir le dernier regardes il y a deux mouettes qui tournent.

On les aura tous fait ces bouts de terre n'est ce pas Annabili.

Les deux mouettes qui volaient au dessus de l'îlot foncèrent sur le bateau criant Hi Hi Hi

Frôlant les deux pêcheurs elles firent des va et vient entre les cocotiers de l'île et la barque

Les cousins faisaient de grands gestes pour les chasser.

Elles se moquent de nous ou quoi ? Gesticulait le pêcheur Kanak.

Jo lui somnolait sous son cocotier. Quand il leva les yeux intrigués par le manège de deux mouettes qui volaient autour de lui et repartaient en piaillant droit sur le lagon

En se levant il remarqua à distance les mouettes qui tournaient au dessus d'une barque et des gens qui s'agitaient.

Ils m'ont vu Oui ! Oui ! Mais moi aussi je vous ai vu. Il sautait en l'air et

agitait une grande palme OH Venez .

Annabili le vit le premier il ferma un peu les yeux en grimaçant et dit : Taimalo on dirait que ça bouge sur l'îlot aux deux mouettes.

Prends les jumelles et regardes.

A Tcha ! On dirait un homme ça à l'air d'être Joseph mais il est tout maigre
Fais voir dit l'autre en sautant sur les jumelles mais, oui c'est bien lui c'est notre Jo et vivant !

Avec un air d'incompréhension l'autre le regarda et accéléra le moteur en se dirigeant sur la plage de l'île.

Bondissant de joie Jo regardait la barque s'approcher à distance il reconnu ses deux amis

C'est vous ! Vous n'avez pas abandonné. Ha que c'est bon de vous voir.

Ils le reçurent les bras ouverts et parlant tous ensemble on pouvait sentir la joie des retrouvailles.

Heureusement que vous m'avez fait des signes car je ne vous avez pas repéré sur l'eau.

Oui les signes qu'on a fait ? Aucun des deux n'avoua que sans les mouettes ils seraient passés à coté.

Rassuré rassasié de bougna de manioc et d'eau. Il commença à raconter son périple et ses mésaventures sur l'autre île.

Je comprends dit le cousin pourquoi personne ne t'a trouvé.

Ils ont pourtant envoyé les hélico les avisos La Moqueuse et l'autre aussi.

Mais tu étais trop décalé par rapport aux champs des recherches. Comment le cyclone a pu t'envoyer si loin.

Es tu prêt à passer du temps en mer car nous rentrons sur le champs aux Beleps tes parents seront si heureux de te retrouver ils te croyaient perdu

Tu as beaucoup de chance d'être vie. Quelqu'un doit veiller sur toi en levant les yeux au ciel et riant aux éclats.

Ecoutant les deux pêcheurs il dit simplement chers amis faites moi plaisir avant de rentrer.

D'abord Je voudrai retourner une dernière fois sur île ou je me trouvais quelqu'un m'attend la bas

On est d'accord mais cette fois si pas de pêche sous marine dit hilare Annabili.

Intrigués les deux autres demandèrent qui est ce ?

Bientôt vous le verrez je ne voulais pas vous le dire mais c'est grâce à lui que je suis avec vous.

Guides nous Jo reprit un des Kanaks ici trop de récifs dangereux le moteur tournant au ralenti il naviguèrent encore et encore.

La grande salle au grand promontoire.
La salle avait retrouvé sa quiétude. Sur le petit tabouret il regardait l'océan et les récifs.
Elles ne sont pas encore rentrées ? Ces deux volatiles.
J'espère qu'elles ne se sont pas perdues et qu'elles ont bien écouté pour une fois les consignes
Laisant ouvert le petits vasistas il continua sa ronde.

Par le détour conséquent qu'ils durent faire pour retrouver le lieu où Jo avait séjourné tous comprirent les difficultés de la recherche.
En entrant dans la baie Jo le Kanak demanda à son ami de ralentir le moteur de l'embarcation
Voilà nous y sommes.
Les yeux sur la plage en l'abordant il cria Coaou ! Je suis revenu vient avec nous.
!!!! Les buissons frémissent du côté de la colline.

Mémoires dépassées

Il est de retour.
Frémissant au ton de la voix qui l'appelait
J'arrive Jo ! J'arrive !
Oh que tu m'a manqué je n'aurai jamais cru que tu reviendrais pour moi ! Pour ton Coaou
Il ne sentait rien pas même les cactus qui le griffaient. Il ne voyait que la barque et
Joseph qui arpentait en bas la grève.

Sur la barque les pêcheurs haranguaient le jeune homme. On ne peut plus attendre la marée et la nuit tombe. Attendez un peu encore je le sens il arrive disait Jo
Dépêche toi ! Ou nous serons obligés d'attendre demain pour partir criait il à l'autre.

Le dernier naufragé de l'île descendit la pente et se jeta dans les bras de Joseph.

Stupéfaits de voir le nouvel arrivant les cousins se mirent à rire.
Oh encore que des retrouvailles
Monte mon ami fit il d'un ton solennel. Dorénavant c'est moi qui prendrai soin

de toi.

Le bateau repoussé à la mer. Les quatre heureux d'être ensemble prirent enfin la direction de leur île.

Le temps ne comptait plus pour des raisons personnelles tous avaient hâte de voir le débarcadère de Waala.

On leur avait promis à ses parents qu'on le ramènerait susurré l'un des pêcheurs pas peu fier.

Regardant en douce Coaou les deux cousins à voix basse baragouinaient à Joseph :

Dis Jo il est pas un peu demeuré ton nouvel ami

Si ! Si ! Répondez Le Kanak qui riait mais il a de bon cotés.

Jo était déjà ailleurs vers Waala dès mon arrivée je saute dans les bras de ma mère et j'entraîne le vieux Youen mon père dans la famille de Mailou pour que je la marie s'il elle veut.

Ai je bien fait de revenir avec Jo et ces deux autres ? Soufflait le vieux brigand
Me reste il encore de la famille ? Sur les Beleps ça fait tellement longtemps que je suis parti.

Soucieux mais épuisé par l'émotion il s'allongea et s'endormit au soleil bercé par le roulis.

Dans la nuit l'embarcation franchi le ponton, nul ne su pourquoi mais la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. Ils avaient retrouvé le petit Jo.

Des gens accouraient de partout dans la nuit pour voir et toucher le miraculé et les sauveurs ces héros de Taimalo et Annabili.

Le retour de Joseph se transforma vite en fête improvisée. Joseph parla parla.

Il leur raconta tout ses essais pour s'échapper de l'île et franchir la grande barrière du grand nord son sauvetage par le gentil Coaou

Mais ou est il celui la ? S'étonna Joseph. Trouvons le.

Chacun voulait remercier ce gentil qui avait sauvé la vie de Jo Didas.

On le chercha tard dans la nuit mais il avait disparu

La fête terminée on se mit a sa recherche pendant deux jours de suite

Sans cesse Joseph appelait criait mais personne ne répondait.

On envoya les gosses avec les chiens pour trouver une piste à cette mystérieuse disparition.

Rien pas le moindre indice Joseph s'était fait une raison.

Il reviendra un jour qui sait. Il était si indépendant.

Je ne vais pas prévenir les autorités de sa disparition. On ne connaît pas son vrai nom et d'ou il vient. Quoi leur dire. Les gendarmes vont croire que je me moque d'eux !

Jo avait retrouvé sa famille, et aussi la belle Mailou à qui il avait demandé la

main par l'intermédiaire

De son père.

Devant la case buvant le thé avec le vieux Youen il demanda :

Te souviens tu d'un naufrage il y a quelques années dans le nord.

Car continua Joseph j'ai trouvé un cochon noir sur l'île ou j'ai échoué ;

Sur que je m'en rappelle dit le père. C'était un bateau qui venait de Pouébo il y a deux ou trois ans.

Les gens venaient pour la fête de la mer ici chez nous trop chargé il a dérivé moteur en panne et coulé heureusement tout le monde s'en est sorti.

C'est bien ce que j'ai pensé répondit le fils

Chacun continua à boire son thé en silence.

On dit dans les îles que L'alizé du sud apporte toujours quelque chose :

Epilogue :

Le mariage fut magnifique grandiose tous les bateaux furent décorés, des centaines de barques et de voiles encadraient la cérémonie qui eut lieu sur la mer dans le lagon.

La presse locale s'était déplacée pour assister au mariage de celui qu'on appelait maintenant

Jo le miraculé.

La seule ombre au tableau c'est ce coup de vent mystérieux et imprévu qui poussa l'embarcation des jeunes mariés vers le récif.

Mais tout rentra heureusement dans l'ordre quand des pêcheurs l'encrent solidement près du débarcadère.

Dis Taimalo il est où ? Tu sais le copain à Jo.

Bâ ! Qu'est ce que j'en sais moi tout ce monde à du lui faire peur.

Dis Taimalo pourquoi ce nom de Santiano pour ton bateau interrogea Annabili

Matelot tu n'en n'es pas fier ? Lui dit l'autre.

Si si ! Répondit penaud le cousin.

Dans la salle la grande pile au dessus du lagon :

.
Dites Patron, vous qui savez tout ! Il se trouve où l'infortuné, le bêta l'autre quoi.

Pierre rassuré sur le sort de JO pouvait se détendre maintenant.

Marié bientôt fonctionnaire se disait il

Méfions nous quand même les Joseph on toujours eu des destins imprévus.

: Ah !.moncoaou

Dans l'affolement que créa l'arrivée de Joseph retrouvant toute sa famille

Notre ami troublé par ce monde qu'il ne connaissait pas ou plus s'en alla

Discrètement sans se faire remarquer grâce à sa petite taille vers le débarcadère.

Les gros moteurs de la barge tournaient au ralenti dans la nuit personne ne le vit
Grimper a bord et se cacher en entendant le prochain départ du gros transporteur.
Qui se dirigerait au matin vers le village de Poum au nord de la Grande Terre.
Il entendit des cris d'appel mais trop inquiet il se cacha sous les grandes bâches
de la barge.

Au matin la barge stoppa près du port de Poum. Sans difficulté il fut sur le quai
du village.

Poum...Poum... Guilleret il trottait sur le bord de la route.

J'ai donné c'est bon ruminait- il.

Hombré ! C'est fini pour toi ces ' belles îles en mer'

Une voiture chargée de poissons s'arrêta : Tu viens, tu montes cria une voix.

Il sauta dans la benne.

Paroles de Coaou

Vous voyez chez les vous autres en Europe je sais pas ? Mais ici chez les nous
autres en Calédonie dans le langage du nord ...On m'appelle ? Ma belle langue rose
pendante mes oreilles bien dressées.

J'attends...toujours votre réponse. Ma queue en frétille d'avance.

JL PESCE